

Boschuyzen de lui couper la tête, s'il ne donnait pas de suite aux bâtiments qui étaient au Maasdiep l'ordre de rentrer dans le port. — Eux, ils écrivirent aux capitaines, qui étaient natifs de la ville, en les menaçant, au cas qu'ils ne revinssent pas avec leurs bâtiments, de brûler leurs maisons, femmes et enfants. — Grâce à ces menaces et à l'ordre de Boschuyzen, car il fut forcé de le donner, sept des onze vaisseaux qui avaient appareillé revinrent; les quatre autres répondirent qu'ils ne connaissaient d'autre amiral que le Roi, et qu'ils savaient bien que Boschuyzen ne leur avait écrit que par force, et, déployant les voiles, ils se dirigèrent vers Amsterdam, où l'on armait les six autres. — Boussu, qui était à Rotterdam avec les dix enseignes d'Espagnols, ayant appris ce qui se passait, laissa le mestre de camp don Fernando de Tolède avec les troupes; il courut à Amsterdam, d'où il dépêcha à Enkhuizen quelques-uns des capitaines des quatre vaisseaux, lesquels parvinrent à persuader au peuple de déposer les armes, et de se soumettre au magistrat : de manière que les navires qu'on avait fait rentrer dans le port sont maintenant au Maasdiep, à l'exception du vice-amiral, que les habitants ont exigé qu'on leur laissât avec son artillerie, pour la sûreté de la ville. — Il a fallu leur accorder encore d'autres conditions, et, entre autres, qu'on leur pardonnerait le délit qu'ils avaient commis; qu'on ne leur donnerait pas de garnison; que quatorze ou quinze bannis, qui avaient contribué à faire rentrer le peuple dans le devoir, recevraient aussi leur pardon. — Le duc a autorisé Boussu de consentir à tout; il leur aurait remis ses fils, s'ils les avaient demandés en otage, vu l'état où étaient les choses; mais le moment viendra où il remédiera aux inconvénients que peut entraîner une pareille rébellion, et il n'oubliera pas les sept capitaines qui firent rentrer leurs navires dans le port, quoique Boussu les disculpe beaucoup (1). — Don Fadrique, à la réception des lettres de Boussu, que celui-ci lui avait écrites, à l'instant où il quittait Rotterdam, les communiqua à Noircarmes, lequel en fut si troublé, qu'il alla jusqu'à dire qu'il était temps de songer à conserver l'Artois, le Hainaut, le Luxembourg et tout ce qu'on pourrait du Brabant; qu'il tenait

les capitaines, collectos etc. — *Y si me pidieran á todos mis hijos, se los entregara, segun el estado en que me pusieron.....*

Pero á su tiempo, si plaze á Dios, yo sanaré los inconvenientes que esta consecuencia podria traer al servicio de V. M. (que remedio tiene), y no me olvidaré de los siete capitanes que volviéron los navios al puerto.

le reste pour perdu, jusqu'à ce que le Roi envoyât une flotte d'Espagne, et en supposant même qu'elle n'arrivât pas trop tard; que ce n'était plus le moment de s'occuper de Middelbourg; qu'il fallait garder les troupes pour préserver ces autres provinces. — Don Fadrique lui répondit qu'il ne fallait pas se laisser abattre à ce point; qu'il avait eu ordre du duc d'envoyer le secours, au cas que le danger ne parût pas trop manifeste; qu'il ne pouvait plus douter de ce danger, mais qu'il n'en ferait pas moins partir l'expédition, et qu'il marcherait à sa tête; qu'il allait s'efforcer de quitter Berghes la nuit même, avant que les nouvelles de ce qui s'était passé à Enkhuizen fussent répandues dans le public. — Noircarmes, voyant la résolution de don Fadrique, et les motifs qui la dictaient, se rangea à son avis; seulement, il le détourna de commander en personne l'expédition, en lui remontrant combien il ferait faute, s'il s'enfermait dans l'île. — Ce fut dans ces dispositions qu'ils arrivèrent à Berghes. Là ils usèrent d'une telle diligence que, le même jour, 6 mai, à minuit, s'embarquèrent, dans vingt-six bâtiments ordinaires (1), six navires de guerre et un brigantin, 410 arquebusiers, 50 mousquetaires, 50 piquiers, 50 hallebardiers espagnols et 700 Wallons, lesquels marchaient, animés tous du même esprit, comme s'ils avaient appartenu à la même nation. — L'expédition était commandée par Sancho d'Avila; Bryas (2) était à la tête des Wallons. Au moment du départ, Noircarmes avait déclaré à don Fadrique que, s'il s'obstinait à vouloir s'embarquer, il le lui défendrait et s'y opposerait par la force. Sancho d'Avila et la Cressonnière tinrent le même langage. — Le 7 mai, à huit heures du soir, l'expédition débarqua au Polder, et près du *Hacque*, à la vue de la flotte des rebelles, qui ne put y mettre obstacle. — A dix heures, toutes les troupes étaient à terre. — Le lendemain, à la pointe du jour, elles arrivèrent aux portes de Middelbourg, sans que les rebelles les eussent aperçues. — La compagnie wallonne du seigneur de Licques fut reçue dans la ville: les autres Wallons et l'infanterie espagnole tombèrent sur les ennemis si à l'improviste, qu'ils les mirent en déroute, s'emparèrent de leur artillerie, et les poursuivirent jusqu'aux fortifications qu'ils avaient élevées à Arnemuiden. — Les rebelles, s'imaginant qu'ils n'avaient eu affaire qu'à la garnison de Middelbourg, firent sortir d'Ar-

(1) *Charuas ordinarias*.

(2) Jacques de Bryas, chevalier, seigneur de ce lieu, gouverneur et capitaine de Mariembourg.

nemuiden huit enseignes, qui recueillirent les fuyards; et, faisant feu de toute l'artillerie de leurs ouvrages, ils forcèrent les Wallons de l'avant-garde à reculer jusqu'à l'arrivée de l'infanterie espagnole. Celle-ci les chargea avec une telle impétuosité, qu'elle les rompit, gagna leur artillerie avec cinq drapeaux, et entra à leur suite dans Arnemuiden, où un grand nombre d'entre eux furent mis à mort. D'autres se sauvèrent à la nage; d'autres encore se noyèrent, en cherchant à regagner leurs vaisseaux. Ceux qui échappèrent furent poursuivis presque jusqu'aux portes de Veere, où ils trouvèrent un refuge. — Les Espagnols sont demeurés à Arnemuiden, et les Wallons occupent Middelbourg. — On a reconnu Veere, qui n'est pas si facile à emporter qu'on l'avait cru d'abord. — Le duc profite de cette occasion pour dire au Roi que dans tous ses États il n'a pas un meilleur soldat que Sancho d'Avila, et fort peu d'aussi bons. Il ne l'a chargé jusqu'ici d'aucune expédition, qu'il ne l'ait conduite aussi bien que celle qui vient d'avoir lieu : car à une bravoure peu commune il joint un grand bonheur. — Le duc supplie le Roi de lui faire quelque faveur, et de lui adresser des remerciements : il n'a obtenu encore aucune mercède, quoiqu'il ait gagné aux Pays-Bas une bataille et eu une part considérable au succès de l'expédition de Frise. — Bryas, gouverneur de Mariembourg, qui conduisait les Wallons, mérite aussi une récompense. — Le duc parle enfin de son fils, don Fadrique, du service qu'il a rendu au Roi en cette dernière occasion, et de ceux qu'il peut lui rendre encore. — Il demande une grosse provision de deniers. — Le capitaine Hernando Pacheco, qui commandait une compagnie d'infanterie à Deventer, avait été envoyé en Zélande par le duc, pour en reconnaître les passages, ainsi que les canaux et les lieux de débarquement. Arrivé à Flessingue, il y fut arrêté : on le jeta dans un souterrain, où on plaça sur ses jambes une pièce d'artillerie. On voulut ainsi le punir de ce que, à Deventer, il fit brûler certains anabaptistes, en vertu des ordres du duc. — Après l'entrée des rebelles dans Flessingue, on l'a mis à mort avec la plus grande cruauté, et sa tête a été exposée au-dessus de la porte de la ville (1).

Liasse 531.

1123. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 24 mai 1572.*
Ce courrier était à cheval, prêt à partir, lorsqu'il a reçu les nouvelles qu'il fait

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCC.

parvenir au Roi. — Le duc de Clèves et l'évêque de Munster l'informent qu'on lève des gens de guerre, que trois places sont désignées pour la montre, que soixante et dix capitaines ont reçu leurs commissions, que la cavalerie est enrôlée secrètement sous caution, la ville de Strasbourg ayant promis aux ritmaîtres le complément de leur solde. — A Nimègue, on a découvert un complot que le prince d'Orange tramait par le moyen du comte Josse de Schauwembourg (1), lequel devait y entrer cette nuit par la porte du rivage, brûler les autres portes, et s'emparer de la ville. Voici comment la chose a été connue. Un charretier qui conduisait de prétendues balles de drap, ayant été rencontré, à une lieue de la ville, par un bourgeois, celui-ci lui demanda à qui elles étaient destinées. Le charretier lui désigna deux habitants. Le bourgeois, ayant quelque soupçon, parvint à se faire ouvrir les ballots, et y trouva au delà de 200 arquebuses, avec des provisions de poudre. Il en donna avis aux bourgmestres, qui firent arrêter le charretier. Mis à la torture, ce dernier confessa que les armes lui avaient été données à Wesel; qu'il devait les délivrer à deux bourgeois, pour les répartir entre un certain nombre d'habitants enrôlés par le prince d'Orange, et que, à l'aide de ceux-ci et de 750 hommes qui viendraient par le bas du fleuve, on espérait gagner la ville. — Les deux bourgeois signalés par le charretier se sont échappés : le peuple, s'il eût pu les saisir, les aurait mis en pièces. — Les habitants ont fait savoir au duc qu'ils seraient fidèles au Roi, jusqu'à verser pour lui la dernière goutte de leur sang. — M. de Hierges restera avec eux. — Ceux d'Enkhuizen se sont de nouveau révoltés. — Des frontières de France on écrit que 5,000 hommes et quelque cavalerie se sont dirigés vers Avesnes. — Le duc a remercié ceux de Gueldre de leur fidélité. — Il a ordonné à Meghem de hâter sa levée, et de l'augmenter jusqu'à concurrence de dix compagnies. — Comme l'expédition qu'il destine contre l'île de Walcheren ne pourra être prête avant douze ou quinze jours, il en a détaché quelques troupes qu'il a mises à la disposition du comte de Boussu, pour réduire Enkhuizen. — Il a commandé à don Juan de Mendocça de s'établir avec la cavalerie à Condé, et au seigneur de Capres de prendre position à Bouchain avec son régiment. — Son intention est de lever deux régiments de Hauts-Allemands et 3,000 ou 4,000 chevaux.

P. S. Au moment de signer cette lettre, il apprend que le comte Louis de

(1) Le texte espagnol porte *Chambrich*.

Nassau s'est emparé de Mons, après avoir forcé la garde des bourgeois qui occupait une des portes. — Il supplie le Roi de lui envoyer une grosse provision de deniers, de donner aux troupes qui sont en Italie l'ordre de se tenir prêtes, au cas qu'il faille combattre contre le roi de France, et enfin de lui envoyer dorénavant, par l'Italie, des duplicata de toutes les dépêches qu'il lui adresse par la France (1).

Liasse 551.

1124. *Lettre de Juan de Vargas au Roi, écrite de Bruxelles, le 27 mai 1572.* Il supplie le Roi de lui permettre de retourner en Espagne, vu la nécessité où il est d'y régler ses affaires, et le peu de services qu'il lui est possible de rendre maintenant aux Pays-Bas.

Liasse 549.

1125. *Lettre du duc d'Albe à don Diego de Cúñiga, ambassadeur à Paris, écrite de Bruxelles, le 29 mai 1572.* Le comte Louis de Nassau, avec quelques bannis des Pays-Bas et un certain nombre de Français, s'est emparé le 23 de Valenciennes, et le 24 de Mons. — Le duc prend toutes les mesures nécessaires pour parer à cet événement. — Comme on peut soupçonner le roi très-chrétien de n'y être pas étranger, il a cru devoir écrire à ce monarque, ainsi qu'à sa mère et au duc d'Anjou, les lettres qu'il envoie à don Diego. — Celui-ci les remettra en leurs mains, et leur dira que le duc supplie S. M. T. C. de se souvenir de l'aide qu'elle a trouvée dans S. M. C. toutes les fois qu'elle en a eu besoin, ainsi que du soin qu'a eu constamment S. M. C. de maintenir la paix et amitié entre les deux couronnes; que, si tout cela peut engager S. M. T. C. à user de réciprocité, le duc la supplie de défendre absolument, et sous des peines rigoureuses, à ses vassaux de sortir de France, pour favoriser les séditeux des Pays-Bas, et d'ordonner à ceux qui auraient pris part aux expéditions de Valenciennes et de Mons de retourner chez eux. — Il désire aussi que le roi très-chrétien l'assure, par lettres, qu'il peut être tranquille, et enfin que S. M. pourvoie à ce que les rebelles ne trouvent pas de l'appui dans sa flotte. — Don Diego mettra dans ses démarches toute la chaleur possible, et tâchera d'obtenir une réponse immédiate. — Les soldats qui forment la garnison du château de

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCL.

Valenciennés se défendent contre ceux qui occupent la ville. — On assure que c'est Olivier (1) qui a ourdi toute cette trame. Aguilon dira à don Diego quel est cet homme (2).

Liasse 551.

1126. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Saint-Laurent, le 31 mai 1572.* Il répond à ses lettres françaises des 30 mars et 27 avril, concernant les affaires d'Angleterre. — Il lui envoie sa réponse à la lettre de la reine d'Angleterre (3), le laissant juge de l'opportunité de l'envoyer, ou non. — Il approuvé en général ce qui a été décidé par le conseil sur les six points énoncés en la lettre du duc du 30 mars; toutefois, lui dit-il, touchant le premier, qui a rapport à la restitution des biens, « me semble certes, pour aultant que concerne » mes pouvres subjectz endommagez, qu'il seroit bien que ladicte restitution » se fait, mais, voyant les termes dont ladicte royne jusques à maintenant a usé, » que c'est une indignité d'en faire plus d'instance, voyant à l'œil que, comme » autres fois vous ay touché, ne sont que bourdes dont elle use pour gagner » temps, et ne rendre jamais rien (4). » (Franc.)

Secrétaireries provinciales, registre n° 2579.

1127. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 1^{er} juin 1572.* Le 29 mai, a été reprise la ville de Valenciennes: il avait envoyé de Tournay et de Douay des troupes qui, entrant par le château, resté au pouvoir du Roi, assaillirent la ville, et tuèrent presque tous ceux qui s'y trouvaient. — Il a fait ravitailler le château, a augmenté la garnison de la ville, et accordé un pardon général, afin d'exciter ceux de Mons à prendre les armes contre les gens de guerre qui occupent leur ville.

Liasse 551.

1128. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite de l'Écluse, le 11 juin 1572.* La flotte arriva le 10, à cinq heures après midi, à deux lieues de Blan-

(1) Antoine Olivier, peintre. Par un placard du mois de mars 1573, le duc d'Albe promet une récompense de 4,000 carolus à qui le lui livrerait vivant, et 2,000 à celui qui le tuerait ou ferait tuer.

(2) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCII.

(3) Voy. p. 249.

(4) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCIII.

kenberghe. Il ne crut pas devoir débarquer de suite, parce qu'il n'avait reçu aucun avis du duc d'Albe. Le 11, il résolut de prendre le chemin de l'Écluse, et, ce jour, à cinq heures après midi, il y est entré avec les navires de moyenne grandeur. — Les grands navires n'ont pu l'y suivre, et même quatre ou cinq des petits sont restés ensablés (1).

Liasse 552.

1129. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 13 juin 1572.* Il a reçu avis de M. de Hierges que le comte Vanden Berghe, ayant réuni 5,000 à 6,000 hommes, s'est emparé de Zutphen, qui lui a ouvert ses portes sans résistance.

Liasse 551.

1130. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 13 juin 1572.* Quinze cents chevaux et vingt compagnies d'infanterie se sont montrés en Gueldre. Ils ont attaqué le château de Berchem, qui s'est défendu si bien, qu'ils ont été forcés de se retirer. — Les ennemis se sont aussi montrés vers Kerpen. — Du côté d'Avesnes, près Cateau-Cambrésis, on apprend qu'il s'assemble vingt compagnies et six à sept cents chevaux, qu'on croit destinés à venir secourir Mons. — Le duc s'occupe à former un corps d'armée pour investir cette ville. En attendant, il fait battre la campagne par de la cavalerie légère, qui arrête et met à mort ceux qui tenteraient d'y entrer. — On a fait ainsi prisonnières deux troupes, de trente hommes chacune. — Une partie de ceux qui les composaient a été pendue (2) : il a ordonné de conduire les autres à Rupelmonde, et de les noyer secrètement dans la rivière, afin de ne pas donner occasion à quelque ressentiment de la part des voisins : car, en aucune manière du monde, le duc n'est d'avis de rompre avec le roi de France.

Liasse 551.

1131. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 13 juin 1572.* Le seigneur de Zweveghem, à son retour d'Angleterre, lui a rendu compte de tout ce qu'il y a fait. — Par les réponses de la reine et de ceux de son conseil,

(1) *Encallados.*

(2) *Ahorcados.*

on voit manifestement qu'ils sont peu disposés à entretenir des relations d'amitié et de bon voisinage avec le Roi et ses États : cependant le duc est d'avis qu'il faut tenter encore la voie des négociations, et c'est dans ce sens qu'il propose au Roi de répondre à la lettre de la reine Élisabeth du mois de décembre 1571 (1). (Franç.)

Secrétaireries provinciales, registre n° 2579.

1132. *Lettre du secrétaire Albornoz au secrétaire Çayas, écrite de Bruxelles, le 14 juin 1572.* Il se réjouit de l'arrivée du duc de Medina-Celi, qui, dit-il, a couru de grands risques, ceux de Flessingue ayant tenté de lui barrer le chemin. — La conduite des habitants de Zutphen le remplit d'indignation; elle n'est pas moins coupable que celle des bourgeois de Mons. — Pour justifier ces trahisons, on se rejette sur le 10^e denier et les désordres des Espagnols; mais, en Gueldre, le 10^e denier n'était pas perçu, et ils n'avaient pas d'Espagnols à loger. Dans le Hainaut non plus il ne se trouvait pas d'Espagnols, cette province, ainsi que l'Artois, ayant été particulièrement ménagée par le duc, en récompense de sa fidélité au service de Dieu et du Roi. — Dans les papiers saisis à Valenciennes, on a découvert des choses d'une haute importance, touchant les ligues tramées avec l'amiral de France, et les discours adressés au roi (Charles IX), pour l'engager à envahir les Pays-Bas.

Liase 551.

1133. *Relation sommaire des faits qui se sont passés depuis l'arrivée en Flandre du duc de Medina-Celi, extraite de ses lettres au duc d'Albe, du 10 au 17 juin 1572.* — Le 10 juin, à cinq heures de l'après-midi, la flotte arriva en vue de Blankenberghe. Il s'éleva dans la nuit une si grande tempête, qu'il fut impossible de débarquer sur ce point : aussi le duc se déterminait-il à prendre terre à l'Écluse, avec quatre petits bâtiments (2), et à faire transporter dans des barques et des chaloupes (3) les deniers et les gens de la flotte. — Le 11, il entra à l'Écluse, et la flotte prit la même direction. Les corsaires de Flessingue, qui observaient tous ses mouvements, s'emparèrent de deux petits navires qu'il

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCIV.

(2) Azabras.

(3) Charruas.

avait fallu échouer (1), et en brûlèrent deux autres. — Le 13, arriva à l'Écluse M. de Gomicourt, porteur des lettres du duc d'Albe. — Dans le même temps, une flotte venant de Portugal fut aperçue en mer, et les corsaires de Flessingue se mirent à sa poursuite. — Le 15, le duc partit pour Bruges, où il apprit que ces corsaires s'étaient emparés des vingt et un navires venant de Portugal.

Liasse 550.

1154. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 24 juin 1572.* Malgré tout le mal que le roi de France lui fait sous masque, il convient de dissimuler avec lui. — Le nombre des rebelles s'est accru en Gueldre, et le comte Jean de Nassau est venu y joindre les comtes Vanden Berghe et de Culembourg. Ils s'y sont emparés encore de deux ou trois petites villes; mais les bonnes dispositions prises par M. de Hierges les ont fait échouer devant Arnhem et Deventer. — Jusqu'à présent, aucun secours n'est entré dans Mons; il s'est appliqué à resserrer la place, jusqu'à ce qu'il ait assez de forces pour l'attaquer. — Il a écrit à l'archevêque de Cambrai de lui prêter, pour peu de jours, quelques-unes des compagnies levées pour la garde de cette ville. A Lille et à Douay il a demandé 1,200 hommes. Il a en outre formé un corps composé de sept compagnies du régiment de M. de Capres, de deux compagnies de M. du Rœulx, de dix compagnies d'Espagnols qui étaient à Anvers, et de huit compagnies de cheveu-légers. Don Fadrique et le seigneur de Noircarmes, chargés du commandement de ce corps, sont partis le 20, pour aller occuper les passages, et empêcher que des secours n'entrent dans la ville. — Les choses en Zélande sont dans le même état qu'auparavant. — Malgré toutes les précautions qu'on avait prises, on n'a pu empêcher que la flotte de Portugal ne tombât au pouvoir de ceux de Flessingue.

Liasse 551.

1155. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 24 juin 1572.* D'après l'avis du conseil, il écrit aux états des provinces que, puisque le nom du 10^e denier leur inspire tant d'horreur, il consentira que cet impôt soit aboli, et suppliera le Roi à cet effet, pourvu qu'ils trouvent d'autres moyens de subvenir aux nécessités de l'État. Il les invite en même temps à députer un, ou

(1) *Encallar.*

deux, ou trois commissaires, pour venir conférer avec lui sur ces moyens.

Liasse 551.

1136. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite de Bruxelles, le 24 juin 1572.* Il lui fait une relation de son voyage. Ce fut le 14 mai au matin qu'il mit à la voile de Santander. La traversée fut laborieuse : il fut obligé de toucher aux côtes de France. — Il envoie au Roi copie de sa correspondance avec le duc d'Albe, depuis son débarquement. — Il est arrivé à Bruxelles le 19.

Liasse 552.

1137. *Lettre de Pedro Canales, secrétaire du duc de Medina-Celi, au secrétaire Çayas, écrite de Bruxelles, le 24 juin 1572.* Il lui fait part du misérable état où ils ont trouvé les Pays-Bas, et ajoute que, selon l'opinion générale, si le duc avait tardé d'arriver, tout était perdu; que le pays place en lui la plus grande confiance, etc.

Liasse 552.

1138. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 29 juin 1572.* Le 21, il donna audience aux députés de Flandre, qui en substance lui firent la même proposition et les mêmes demandes que les autres, concernant le 10^e denier. — Ayant bien considéré l'importance de cette affaire, l'état où se trouvaient les Pays-Bas, le mécontentement général que le 10^e avait causé aux habitants de ces provinces, le soulèvement auquel il avait donné lieu; ayant considéré, de plus, combien il était important de tranquilliser les esprits et de gagner les cœurs, et que la prudence conseillait de changer les déterminations, quand les choses avaient changé de face (1), le Roi, après en avoir délibéré avec ceux de son conseil d'État, résolut d'adopter le parti suggéré en dernier lieu au duc par les conseillers nationaux, c'est-à-dire d'accepter les deux millions, au lieu du 10^e. — Pour que les députés étant à Madrid, ainsi que leurs principaux, et en général tous ceux des Pays-Bas, connussent que le ministre de leur pays (2) était intervenu dans cette résolution, le Roi ordonna qu'Hopperus assistât au conseil : ce qui eut lieu le jour de Saint-Jean. — Dans cette séance, Hopperus fit rapport de ce que contenaient les requêtes et écrits desdits dé-

(1) Y que la prudencia nos muestra ser muy conveniente y necessario mudar las deliberaciones, quando se mudan las cosas.

(2) El ministro de su tierra.